

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 6 (1980)

Heft: 2

Artikel: Identité sociale et rapports de domination : une contribution au débat

Autor: Coenen-Huther, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-814461>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ATELIER

Articles déjà parus dans le Vol. 6 (1980) 1

PREMIERE PARTIE

L'identité sociale et les rapports de domination

Jean-Claude Deschamps

SECONDE PARTIE

Réponses, commentaires et critiques

1. Espoirs et illusions du concept de situation

Cléopâtre Montandon

2. Sujet, objet, jouet

Claude Aubert

3. Qu'est-ce qui fait courir J.C. Deschamps?

Reto Hadorn

Réponses, commentaires et critiques
paraissant dans ce numéro :

4. Identité sociale et rapports de domination :

une contribution au débat

Jacques Coenen-Huther

5. Questions de disciplines

Fabio Lorenzi-Cioldi

6. Rien de nouveau sous le soleil?

Michel Vuille

4. Identité sociale et rapports de domination :
une contribution au débat

Jacques Coenen-Huther

Avenue du Lignon 9, 1219 Le Lignon/Genève, Suisse

Il faut tout d'abord souligner l'intérêt et l'importance pour la sociologie de la notion de *self* héritée de George Herbert Mead. Elle nous aide à traiter de manière intellectuellement satisfaisante le vieux problème de la relation individu-société et offre une réponse non déterministe au problème de la nature de l'ordre social ou, en d'autres termes, à la question qui n'a cessé de hanter les pionniers de la sociologie : comment la société est-elle possible ? Ce que suggère Mead, c'est une relation de nature dialectique entre l'identité, en tant que réalité subjective, et l'environnement social. L'individu psycho-social — distinct de l'organisme physiologique — se crée, se maintient et se développe dans un processus d'échange symbolique incessant avec les autres. Individu et société cessent ainsi d'être conceptualisés comme deux entités

discrètes. L'individu est une création continue de la société; la société est une création ininterrompue des individus. Dans cette optique, on évite à la fois le réductionnisme psychologique que redoutait Durkheim et un sociologisme simpliste pour lequel les faits sociaux seraient purement extérieurs et contraignants. Du même coup, se résoud le problème de la réalité du tout et des parties, qui prend, en sociologie, la forme d'une interrogation sur le groupe, somme des individus ou davantage; le surplus apparent est le produit de la communication symbolique sans laquelle l'individu est impensable. Notons-le, l'orientation fournie par Mead permet de réconcilier l'approche systémique avec la perspective interactionniste dont la résurgence a été signalée par Cléopâtre Montandon (1980, 123). C'est cette orientation qui semble s'accorder le mieux en effet avec l'utilisation du système adaptatif ouvert, indispensable pour s'affranchir des présupposés mécanistes et organicistes, inadéquats au niveau socio-culturel (Buckley, 1967). Si donc l'ambition de Jean-Claude Deschamps est de donner une dimension nouvelle aux études de psychologie sociale ou de jeter les bases d'une approche interdisciplinaire, le point de départ paraît excellent.

De fait, la notion d'identité a été fréquemment utilisée dans la littérature sociologique d'inspiration phénoménologique pour porter un diagnostic sur les problèmes de notre temps. Berger, Berger et Kellner font de la stabilité des contextes sociaux la condition de la stabilité des identités et en concluent à une crise d'identité inhérente à la société contemporaine (1973, 92). Zijderveld établit une relation entre cette crise d'identité et la bureaucratisation de la société moderne (1974, 48). Peter Berger la met en rapport avec le développement de la sphère de la vie privée (1979, 56). Ainsi, cette notion d'identité — en dépit des incertitudes qui lui sont liées — se révèle comme une catégorie conceptuelle utile pour proposer une interprétation sociologique de problèmes de la vie moderne. Ce n'est évidemment pas la première fois qu'un concept qui comporte un surplus de signification par rapport à la réalité empirique opérationnalisable, s'avère un instrument d'analyse fécond.

Berger et Luckmann font passer le concept d'identité du plan psycho-social au plan proprement sociologique en introduisant une dimension structurelle et historique dans l'analyse. "Des structures sociales historiquement spécifiques" observent-ils "engendrent des types d'identités qui sont reconnaissables dans les cas individuels" (1971, 194). Il n'est donc pas sans intérêt — même si cela pose des problèmes — de confronter la notion d'identité à des concepts comme celui de la personnalité de base de Kardiner.

Deschamps nous propose l'idée que l'identité sociale est liée à l'appartenance de groupe (1980, 113). S'il s'agit de suggérer une relation générale entre identité et contexte social, cette proposition ne peut que susciter l'adhésion sans réserve. S'il s'agit en revanche d'établir un lien entre l'identité et un groupe auquel on appartient, elle demande à être précisée et nuancée. Outre que la pluralité des affiliations sociales pose des problèmes à cet égard, l'idée d'une relation entre l'identité et un contexte social réduit au groupe d'appartenance, fournit en effet matière à controverses. Certes, l'identité se forme au travers de processus sociaux mais l'être humain a la faculté de pouvoir vivre dans l'imaginaire. Il peut se situer dans le passé, dans le futur ou ... ailleurs. En d'autres termes, le groupe qui apparaît comme déterminant

pour l'identité peut n'être précisément pas le groupe auquel on appartient *hic et nunc*. Des phénomènes comme la socialisation anticipée, l'ambivalence culturelle, l'identification à l'autre, la persistance de l'identité d'origine dans un contexte social modifié, ne pourraient trouver d'explication satisfaisante dans le cas contraire. Mead était préoccupé avant tout d'établir le contraste entre sa théorie sociale de l'identité et ce qu'il qualifiait de conceptions "intra-craniennes ou intra-épidermiques" (1962, 233). Il s'est moins soucié de définir l'environnement social qui lui paraissait pertinent. Les formulations varient : "*his social group*" (1962, 137), "*other individual selves*" (1962, 138), "*others*" (1962, 151), "*the organized social group to which he belongs*" (1962, 155). Dans la plupart des cas, référence est faite, il est vrai, au groupe d'appartenance mais il n'en est pas toujours ainsi. Lorsqu'il écrit que "*any given individual mind must extend as far as the social activity or apparatus of social relations which constitutes it extends*" (1962, 223, note 25), cela permet évidemment des interprétations plus larges. Quoi qu'il en soit, un débat qui ne porterait que sur ce que Mead a vraiment dit ou voulu dire, serait finalement stérile. Ce qui est plus important, c'est que les acquis actuels de la sociologie permettent de préciser la portée de la proposition avancée par Deschamps. Les travaux de Merton suggèrent en effet que le groupe de référence peut être le groupe d'appartenance mais peut également être un autre groupe (1968, 286-7). Analysant les données de la recherche *The American Soldier*, menée sous la direction de Stouffer, Merton a formulé à ce propos des généralisations qu'il présente d'ailleurs comme des extensions des thèses de Mead (Merton, 1968, 292-3). Deux points sont d'un intérêt particulier pour notre objet. Tout d'abord, plusieurs séries de données peuvent être interprétées à l'appui de l'hypothèse que "dans la mesure où des subordonnés ou des membres potentiels d'un groupe sont motivés à s'affilier à ce groupe, ils vont tendre à assimiler les sentiments et à se conformer aux valeurs de la strate pourvue d'autorité et de prestige dans ce groupe. L'acceptation par le groupe est fonction de la conformité, de même que la tendance à la conformité est renforcée par l'acceptation progressive par le groupe. Les valeurs de ces "autres significatifs" (*significant others*) constituent le miroir qui reflète l'image que les individus ont d'eux-mêmes (*self-image*) et l'appréciation qu'ils se font d'eux-mêmes (*self-appraisal*) (Merton, 1968, 308). Ensuite — et ceci n'est pas moins important — l'orientation vers un groupe de référence apparaît comme affectée par "la légitimité attribuée aux arrangements institutionnels" (1968, 321). Les imputations de légitimité influencent en effet "l'étendue des comparaisons inter-groupes ou inter-individuelles typiques" qui sont effectuées.

A ce stade, il serait peut-être opportun d'introduire une distinction entre groupes au sens strict — fondés sur le critère d'interaction — et d'autres catégories telles que collectivités (Parsons, 1951, 41) ou catégories sociales (Merton, 1968, 353-4), qu'on qualifie souvent de groupes par extension terminologique. Cette distinction me paraît importante car elle permet de préciser les modalités de la relation aux "autres significatifs" et de prendre en compte le rôle des structures sociales et du cadre institutionnel. Elle est essentielle si l'on veut éviter les généralisations abusives au plan macro-sociologique de conclusions fondées sur l'étude de relations

d'interaction au niveau psycho-social. Ceci dit, les conclusions de Merton rapportées ici orientent la réflexion dans deux directions. En premier lieu, elles suggèrent la prise en considération des modalités d'accès aux groupes et — sur le plan macro-sociologique — de la mobilité sociale. Les modalités de la mobilité sociale individuelle et collective apparaissent comme des variables pertinentes pour la manière dont les rapports de domination affectent l'identité. On fera bien, cependant, de se rappeler à ce propos le théorème de W.I. Thomas selon lequel si les hommes définissent une situation comme réelle, celle-ci devient réelle dans ses conséquences. On peut penser que la mobilité sociale perçue est en l'occurrence au moins aussi importante que la mobilité sociale réelle. En second lieu, les conclusions de Merton nous incitent à tenir compte de la légitimité des rapports de domination. Toute entreprise de domination (*Herrschaftsbetrieb*) au sens de Max Weber (1959, 104) comporte un mélange de pouvoir et d'autorité. On peut toutefois opérer une distinction analytique entre ces deux concepts et en faire les deux extrêmes d'un continuum, le pouvoir reposant sur l'aptitude à contraindre et l'autorité se fondant sur une certaine mesure de consensus créée par l'adhésion à des légitimations (Buckley, 1967, 186). Ici interviennent les institutions. On peut leur attribuer à la fois une fonction de légitimation et une fonction de stabilisation des identités. L'adhésion aux légitimations fournies par le contexte institutionnel s'opère par l'intériorisation des valeurs des catégories dominantes. L'ordre institutionnel est-il ébranlé, les légitimations perdent leur force de persuasion. Les rapports de domination en viennent à reposer dès lors davantage sur l'exercice du pouvoir que sur l'acceptation de l'autorité. Le processus entraîne une remise en question des identités. Il peut y avoir notamment réévaluation polémique de l'identité de catégories dominées. Ce phénomène ne peut s'expliquer, dans le cadre de la problématique qui nous occupe, que grâce à l'intervention de la variable "légitimité". Il y a remise en question de la légitimité du rapport de domination; le dominé cesse de se voir avec les yeux du dominant.

L'affirmation selon laquelle dominants et dominés ont un système de valeurs commun (Deschamps, 1980, 113) peut prêter à des controverses sans fin. Tout dépend évidemment du niveau de généralité auquel on se place. Il semble toutefois fructueux pour l'analyse de mettre aussi l'accent sur les différences culturelles ou subculturelles. Deschamps fait le lien entre position dominée et situation de minorité (1980, 117). Des typologies des situations de minorité ont été élaborées par plusieurs auteurs. Elles ne sont pas sans intérêt pour l'objet de cette discussion. Se fondant sur les travaux de Schermerhorn et de Wirth, Van Amersfoort établit des catégories orientées selon l'axe universalisme — particularisme inspiré de Talcott Parsons. Une minorité peut ainsi avoir une orientation universaliste s'exprimant par une volonté d'émancipation ou une orientation particulariste se traduisant par une attitude de secte. La majorité aura de même une orientation universaliste qui se manifestera par le respect de l'identité de la minorité ou une orientation particulariste qui conduira à l'assimilation forcée ou à la ségrégation (Van Amersfoort, 1974, 37). Ces catégories se combinent comme on s'en doute. Les exemples ne manquent pas. Il n'est que de penser aux Juifs allemands en voie d'assimilation et finalement renvoyés au

ghetto par le particularisme nazi pour se rendre compte à quel point ces catégories sont pertinentes pour la problématique de l'identité et de la domination.

Les dominés, nous dit Deschamps, sont rejetés dans le registre de l'objet (1980, 116). Sans vouloir contester cette proposition, on peut se demander s'il ne convient pas d'y voir une modalité particulière de mécanismes plus généraux qui ont été décrits par Berger et Luckmann dans les termes d'Alfred Schutz. "Les typifications d'interaction sociale", observent ces auteurs, "deviennent progressivement anonymes à mesure que l'on s'éloigne de la situation de face-à-face. Toute typification implique un début d'anonymat" (1971, 46). Si on perçoit un ami comme membre d'une catégorie particulière, ajoutent-ils, certains aspects au moins de son comportement seront interprétés ipso facto comme le résultat de l'appartenance à cette catégorie. Ce qui est ici en cause est la distance sociale ou culturelle et non un rapport de domination. La distance sociale ou culturelle s'observe dans un rapport de domination mais pas seulement dans un tel rapport. Berger et Luckmann évoquent l'exemple d'un ami anglais: Tout étranger dans un pays — quel que soit son statut social — s'est en effet trouvé l'objet de procédés de typification qui se manifestent avec plus ou moins de tact selon les stéréotypes évoqués par son appartenance nationale. L'individu est subsumé sous sa catégorie générale d'appartenance. Le rapport de domination se présente ici comme un cas particulier. Sous-jacent, apparaît un rapport d'asymétrie plus fondamental. Celui des membres de l'*in-group* — au sens de Sumner — à ceux de l'*out-group*...

BIBLIOGRAPHIE

- AMERSFOORT, J.M.M. van (1974), "Immigratie en minderheidsvorming" (Samsom, Alphen aan den Rijn, Pays-Bas).
- BERGER, P.L. (1979), Towards a Sociological Understanding of Psychoanalysis, *Facing up to Modernity* (Penguin Books, Harmondsworth), 48-61.
- BERGER, P.L.; BERGER, B. & KELLNER, H. (1973), "The Homeless Mind. Modernization and Consciousness" (Vintage Books, Random House, New York).
- BERGER, P.L. & LUCKMANN, T. (1971), "The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge" (Penguin University Books, Harmondsworth).
- BUCKLEY, W. (1967), "Sociology and Modern Systems Theory" (Prentice-Hall, Englewood Cliffs, N.J.).
- DESCHAMPS, J.C. (1980), L'identité sociale et les rapports de domination, *Schweiz. Z. Soziol./Rev. suisse sociol.*, 6 (1980) 111-122.
- MEAD, G.H. (1962), "Mind, Self, and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist. Edited and with an Introduction by C.W. Morris" (Univ. Chicago Press Chicago et Londres).
- MERTON, R.K. (1968), Contributions to the Theory of Reference Group Behavior, *Social Theory and Social Structure. Enlarged Edition* (The Free Press/Collier MacMillan, New York) 279-334.
- MONTANDON, C. (1980), Espoirs et illusions du concept de situation, *Schweiz. Z. Soziol./Rev. suisse sociol.*, 6 (1980) 123-125.
- PARSONS, T. (1951), "The Social System" (Routledge and Kegan Paul, Londres).
- WEBER, M. (1959), Le métier et la vocation d'homme politique. Traduction française de "Politik als Beruf" (1919), *Le savant et le politique*. (Introduction par Raymond Aron) (Coll. 10/18, Union Générale d'Éditions, Paris) 99-185.
- ZIJDERVELD, A.C. (1974), "The Abstract Society. A Cultural Analysis of our Time" (Penguin, Harmondsworth).